

CONTRIBUTIONS AU MÉSOLITHIQUE DE LA BELGIQUE : CAMPS ET SÉPULTURES DU DÉBUT DE L'HOLOCÈNE DANS LE BASSIN DE LA MEUSE AU NORD-OUEST DE L'ARDENNE

Lawrence G. Straus et Marcel Otte

INTRODUCTION ET ARRIÈRE-PLAN

La frange nord-ouest de l'Ardenne (incluant les contreforts du Condroz et de la Famenne et l'enclave française de Givet) est une zone connue pour ses installations magdaléniennes riches et variées datant du Bölling, le long des vallées encaissées de la Meuse et de ses affluents (particulièrement la Lesse), entre sa confluence avec la Semois vers le sud et la Sambre vers le nord. Avec une série de sites localisés le long de la bordure nord-est du massif, dans les bassins d'affluents de la Meuse tels que l'Ourthe et la Vesdre où il existe un autre ensemble de sites magdaléniens tardifs, et la série d'emplacements contemporains de plein air entre Orp et Maastricht dans le Brabant belge et le Limbourg belge et hollandais, ces sites peuvent être considérés comme représentatifs d'un système de subsistance et d'installation indépendant établi entre 50° et 51° de latitude nord en tant que résultat d'une migration durant le Late Glacial Interstadial, période d'amélioration de la température, de l'humidité et des ressources fauniques et végétales. La recolonisation de la Belgique a été marquée par le maintien des contacts sociaux avec la zone probable d'origine de ce(s) groupe(s), c'est-à-dire le Bassin Parisien, source de la plupart des coquilles fossiles découvertes dans beaucoup de sites magdaléniens belges (Charles 1996, Rensink 1993, Otte et Straus 1997, Straus et Otte 1998). La période de floraison culturelle n'a duré qu'environ 700 années radiocarbone (vers 12.900-12.300 B.P.) et a été suivie, dans la région des plateaux, de traces limitées d'une occupation postérieure creswellienne, vers 12.200-12.100 B.P. (à ce sujet, voir Charles 1994). En Belgique, les occupations Federmesser (à pointes à dos courbe de type Azilien) d'âge Alleröd semblent avoir été concentrées dans la zone couverte à couverture sableuse de Basse Belgique, sans être attestée (à ce jour en tout cas) pour la région de plateaux (ou les plaines à couverture loessique de Moyenne Belgique). De même, aucun site ahrensbourgien (à pointes à soie particulières) n'a été signalé dans le nord-ouest de l'Ardenne, bien qu'il en existe quelques-uns dans le bassin de l'Ourthe, à l'est. Cette industrie du Dryas III est peut-être mieux représentée dans la région sableuse du Limbourg hollandais. En résumé, il semble y avoir eu un hiatus significatif dans les traces d'occupation humaine pour le bassin de la Meuse de Haute Belgique durant l'Alleröd et le Dryas III, en dépit d'une prospection archéologique intensive dans un nombre important de grottes (grandes et petites) de cette région préhistorique classique durant les 130 dernières années.

Lorsque la zone du bassin de la Meuse s'étirant sur 70 km entre la Semois et la Sambre a été réoccupée à la fin du Préboréal et au Boréal, ce le fut sous des conditions environnementales très différentes de celles qui existaient à n'importe laquelle des phases du Tardiglaciaire mentionnées plus haut. Cet article suggère que, par contraste avec les adaptations culturelles de grande extension et fortement dépendantes de la chasse du Paléolithique final (Magdalénien et "Épi-Magdalénien"), le début du Mésolithique dans le

nord-ouest de l'Ardenne a concerné un territoire géographique et social à la fois réduit et très localisé, peut-être relativement isolé, avec un mode distinct et particulier d'inhumation et une stratégie de subsistance sans doute plus fortement dépendante de la cueillette et de la pêche que ce n'était le cas dans les systèmes voisins, au nord et au sud. Nous insistons sur le fait que les données sont encore très limitées et, donc, que nos hypothèses restent sujettes à révision.

Il existe des systèmes d'interprétation archéo-taxonomique très différents pour la région et la période en question : celui d'André Gob et celui de Jean-Georges Rozoy. Gob (1984) incluait la Meuse de Haute Belgique dans l'aire culturelle de son Beuronien (au sens de W. Taute), mais c'était sur la base d'un seul site (Trou du Chêne à Montaigle), fouillé en 1867. Les autres sites beuroniens belges se trouvent à l'est de la Belgique. Le Beuronien est défini par la présence de nombreux microlithes géométriques (principalement des triangles) et de pointes de Zonhoven (voir Gob 1981, 1984, 1991); il s'agit, en résumé, d'une industrie riche en probables pointes de projectiles et/ou armatures. Par contre, Rozoy (1978, 1990, 1997a,b,c) définit une tradition, l'Ardennien, qui inclut des sites localisés dans la Meuse de Haute Belgique et dans l'enclave française de Givet (où se trouve le "site-type", Roche-à-Fépin) (Figure 1). Elle est caractérisée, d'un côté, par des fréquences relativement faibles d'armatures et de microburins et, de l'autre, par d'assez nombreux éclats retouchés (incluant beaucoup de pièces très épaisses). L'"Ardennien" est aussi dépourvu de feuilles de gui (pointes à retouches envahissantes), qui commencent à apparaître dans le Beuronien Moyen de Gob (1985) et qui sont présentes dans le Limbourgien et le Tardenoisien. Rozoy fait la distinction entre la "culture" ardennienne et ces deux dernières traditions, respectivement situées au nord et au sud, et comprenant toutes deux plus de microlithes géométriques, une plus grande utilisation de la technique du microburin et la production de lames plus graciles dans le style "Coincy". Les lames "ardenniennes" sont plus épaisses, plus irrégulières et en général d'aspect plus grossier. Elles sont souvent retouchées ou tronquées, mais pas aménagées par un dos. Gob (1981 : 289) a exprimé des doutes quant à notre aptitude à distinguer des petites traditions culturelles régionales (par opposition à des traditions géographiquement très étendues comme le Beuronien, dont le centre se trouve en Allemagne), étant donné le petit échantillon de sites bien fouillé (c'est-à-dire pour lesquels un tamisage fin a été systématiquement pratiqué). Au mieux, il reconnaît qu'il peut exister des faciès locaux de cultures majeures. Toute terminologie mise à part, les découvertes récentes suggèrent qu'il peut y avoir des raisons légitimes de différencier une adaptation culturelle locale propre au bassin de la Meuse de Haute Belgique durant la fin du Préboréal et le Boréal. Ces découvertes incluent (en plus des publications de Rozoy sur la Roche-à-Fépin) nos fouilles à l'Abri du Pape (Straus, ce volume) et à la Grotte du Bois Laiterie (Otte et Straus 1997) (ces dernières continuées par I. López Bayón), ainsi que les fouilles et/ou les datations radiométriques de N. Cauwe, M. Toussaint et I. Jadin pour plusieurs sites ayant livré des sépultures du début du Mésolithique dans la même région.

Les informations concernant directement la végétation de cette région durant le Préboréal et le Boréal sont rares. Les analyses macrobotaniques d'échantillons de l'Abri du Pape par flotation de J.-M. Pernaud (ce volume) montrent des espèces incluant le pin sylvestre, l'orme, une espèce de la famille des pommiers, et surtout le noisetier dans le niveau 22, datant de 8.800 B.P. (datation non calibrée, comme tous les autres résultats mentionnés dans cet article). Le niveau sous-jacent 23 présente le pin, le noisetier et le bouleau. Ces données suggèrent un environnement changeant rapidement, dominé par des régions boisées ouvertes et un climat tempéré froid. Elles coïncident bien avec les quelques données

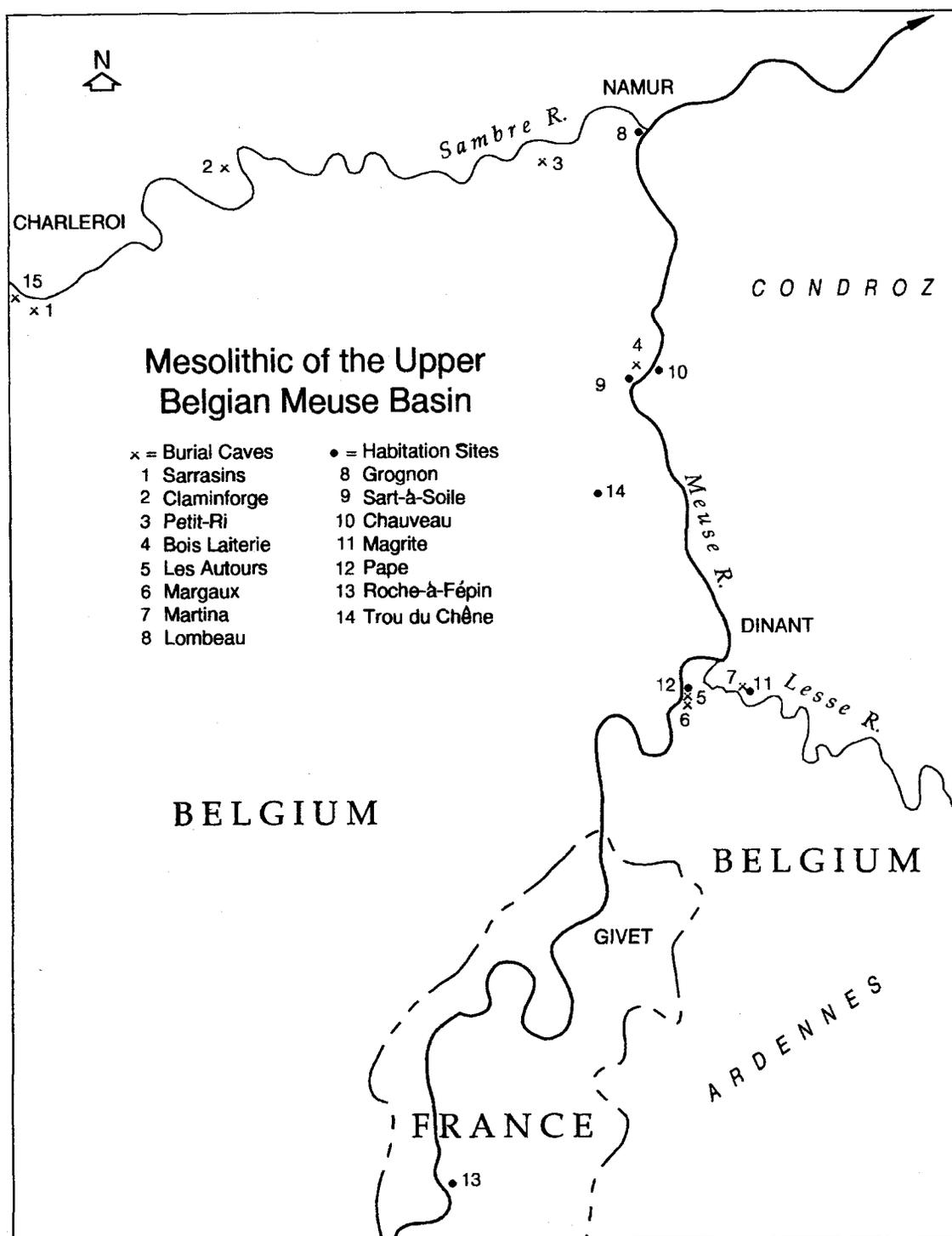


Figure 1. Carte des sites mésolithiques du bassin de la Meuse en Haute Belgique.

polliniques disponibles pour le Préboréal et le Boréal du sud de la Belgique et du nord de la France, comme Pernaud les mentionne : augmentation du noisetier aux dépens du pin et du bouleau, présence éphémère de l'orme et du chêne, qui augmenteront plus tard (dans le Mésolithique moyen). (Les échantillons polliniques prélevés par Cl. Noirel-Schutz se sont révélés stériles.) Le spectre pollinique mésolithique du site du Grognon à Namur montre une importante mais fluctuante fraction arboréale, avec pin et bouleau, mais aussi une part considérable de noisetier et des traces d'aune et de tilleul (Mees et Plumier 1994). Il y avait encore apparemment des clairières herbacées dans le voisinage. Ce spectre est considéré comme étant d'âge Boréal. Alors que le Mésolithique ancien de cette région est apparu sous des conditions végétales de transition (écologiquement successioneuses), l'environnement était déjà largement boisé, en contraste marqué par rapport aux conditions ouvertes ou en mosaïque des différentes phases du Tardiglaciaire.

Les données fauniques sont également rares, mais confirment l'image donnée par la paléobotanique. Les quelques ongulés des niveaux Mésolithique ancien de l'Abri du Pape (8.800-7.800 B.P.) comprennent le sanglier, le chevreuil, le cerf et un boviné (probablement l'aurochs) (Gautier, ce volume). Les deux premières espèces sont indicatives d'habitats boisés; les deux suivantes sont totalement compatibles avec des bois parsemés de clairières. La présence du chat sauvage, du renard commun et de la martre correspond aussi à des environnements boisés, relativement tempérés. La malacofaune et la microfaune terrestres (toujours en cours d'étude) confirment ce tableau, tout comme l'abondante avifaune des niveaux mésolithiques, composée d'espèces forestières et à éco-niche humide (Deville et Gautier, ce volume). Les nombreuses espèces de poissons sont aussi indicatives de conditions holocènes (Van Neer, ce volume). Van Neer considère l'ensemble ichtyofaunique de l'Abri du Pape comme étant le premier échantillon mésolithique important à être étudié en Belgique. Les restes qui le composent (près de 300) comprennent l'anguille, l'alose, le chevaine, le gardon, des cyprinidés non identifiés (de la famille de la carpe), le poisson-chat, le brochet, des salmonidés (saumon ou truite) et la perche. L'échantillon est réparti de manière à peu près équivalente entre les Couches 20 et 21-22.

Le dépôt de brèche de la Grotte du Bois Laiterie, qui contenait des restes humains datés de 9.200 B.P., a aussi fourni des restes de cerf et de sanglier (López Bayón *et al.* 1996). Le squelette humain de la grotte du Petit Ri, dont la datation radiométrique est presque identique, était apparemment associé à des restes de chevreuil et de sanglier (Jadin *et al.* 1995). Le site du Grognon à Namur a aussi récemment fourni des restes de chevreuil, cerf, sanglier et aurochs, ainsi que de chat sauvage, renard commun, blaireau, castor, et loup ou chien (Van Neer 1995). Un spectre d'espèces comparable a été récemment décrit pour le site mésolithique de plein air de la Place Saint-Lambert à Liège (López Bayón 1994). Ces quelques découvertes confirment un environnement boisé, humide, tempéré, en contraste radical avec les habitats du Bölling, qui, bien qu'en mosaïque, contenaient encore d'abondantes prairies ouvertes sur les plateaux de l'Ardenne avec des troupeaux de rennes, chevaux, bisons et même bœufs musqués, ainsi que des bouquetins sur les versants des gorges rocheuses. Néanmoins, il ne faut pas oublier que, durant le Préboréal, la Belgique était encore bien plus continentale qu'aujourd'hui, puisque une grande partie de l'actuelle Mer du Nord était encore exondée. Le Pas de Calais n'a été totalement ouvert qu'au début du Boréal, lorsque la Grande-Bretagne est redevenue une fois de plus insulaire.

LES ENSEMBLES D'ARTEFACTS MÉSOLITHIQUES DE L'ABRI DU PAPE

Le site de l'Abri du Pape est un petit abri sous roche situé à la base des Rochers de Freyr (d'une hauteur d'à peu près 100 m), sur la rive droite (est) de la Meuse, à 5 km en amont de la ville de Dinant et à 7 km en aval de la frontière française à Givet. Les fouilles, entamées de manière substantielle en 1989 par J.-M. Léotard de l'Université de Liège, et qui avaient révélé une séquence majeure comprenant les périodes médiévale, romaine, de l'Âge du Fer et du Néolithique moyen et final, ont été poursuivies dans le Mésolithique (et dans les niveaux stériles sous-jacents) par les auteurs en 1993-1994, avec le soutien de la National Geographic Society et de la L.S.B. Leakey Foundation (aux États-Unis), et du Gouvernement Fédéral et du Gouvernement de la Région Wallonne (en Belgique). Comme cela fut décrit ailleurs (Straus, ce volume), les principales couches mésolithiques (20-22, toutes deux comprenant plusieurs sous-niveaux et lentilles moins importants) sont datées entre 8.800 et 7.800 B.P. (non calibré) par 4 déterminations au radiocarbone stratigraphiquement cohérentes (Figure 2). Les couches mésolithiques ont été fouillées sur une surface maximale de 14 m² (en incluant les sondages de l'inventeur du site, Ph. Lacroix, dont la plus grande partie des collections a été incluse dans nos décomptes) (Figure 3). Tous les sédiments ont été tamisés à l'eau, à maille de 1 ou 3 mm. Le niveau mésolithique inférieur se trouve à environ 4,5 m du niveau actuel, artificiellement surélevé, de la Meuse, dont la rive est distante d'à peine 10 m de la base du talus.

Les couches mésolithiques ont fourni un total de 2.800 artefacts lithiques. Comme la plupart d'entre eux (73 %) proviennent de la Couche 20 (la plus récente : 7.800 B.P.) et puisque les niveaux sous-jacents ont été datés de manière statistiquement non différenciable (8.800 B.P.), les comparaisons seront établies entre la Couche 20 et les Couches 21-22 combinées (y compris les lentilles). Les ensembles anciens sont nettement dominés par des matières premières *locales* (silex tertiaires de qualité variable, plus du quartzite, du calcaire, du quartz et du psammite). Au contraire, la Couche 20 comprend beaucoup plus de silex d'excellente qualité : probablement les silex crayeux des sources du Crétacé supérieur distantes de 60-70 km, respectivement à l'ouest-nord-ouest dans le Hainaut et au nord sur le Plateau de Hesbaye. Ces derniers types de silex ont été importés de manière intensive dans les sites de grotte magdaléniens de la région (le long du cours supérieur de la Meuse et le long de son affluent majeur, la Lesse). Quoiqu'il en soit, il est intéressant de constater que, ni les ensembles anciens, ni les ensembles récents du Mésolithique à l'Abri du Pape, ne contiennent de grès quartzite de Wommersom, matière première qui a été très utilisée dans les sites mésolithiques de plein air en Moyenne et Basse Belgique (Caspar 1984). Wommersom se trouve à 65 km au nord de l'Abri du Pape, dans le Brabant.

En aucun cas, les silex exogènes ne sont présents sous forme de pièces de grande taille: les 5 nucléus de la Couche 20 et les 4 des Couches 21-22 sont tous petits, et sont accompagnés par un nombre réduit de déchets (débris anguleux). Les seuls artefacts de grande taille et d'un certain poids sont 12 éclats de calcaire provenant de la Couche 20. Le poids total des artefacts lithiques de la Couche 20 est seulement de 1,98 kg; il est de 1,81 kg pour les Couches 21-22.

Les ensembles anciens comprennent beaucoup moins de lamelles (24 %) que ceux de la Couche 20 (35 %), alors que les Couches 21-22 possèdent près de deux fois plus d'éclats non retouchés (30 %) que l'ensemble récent (17 %). Les deux couches présentent

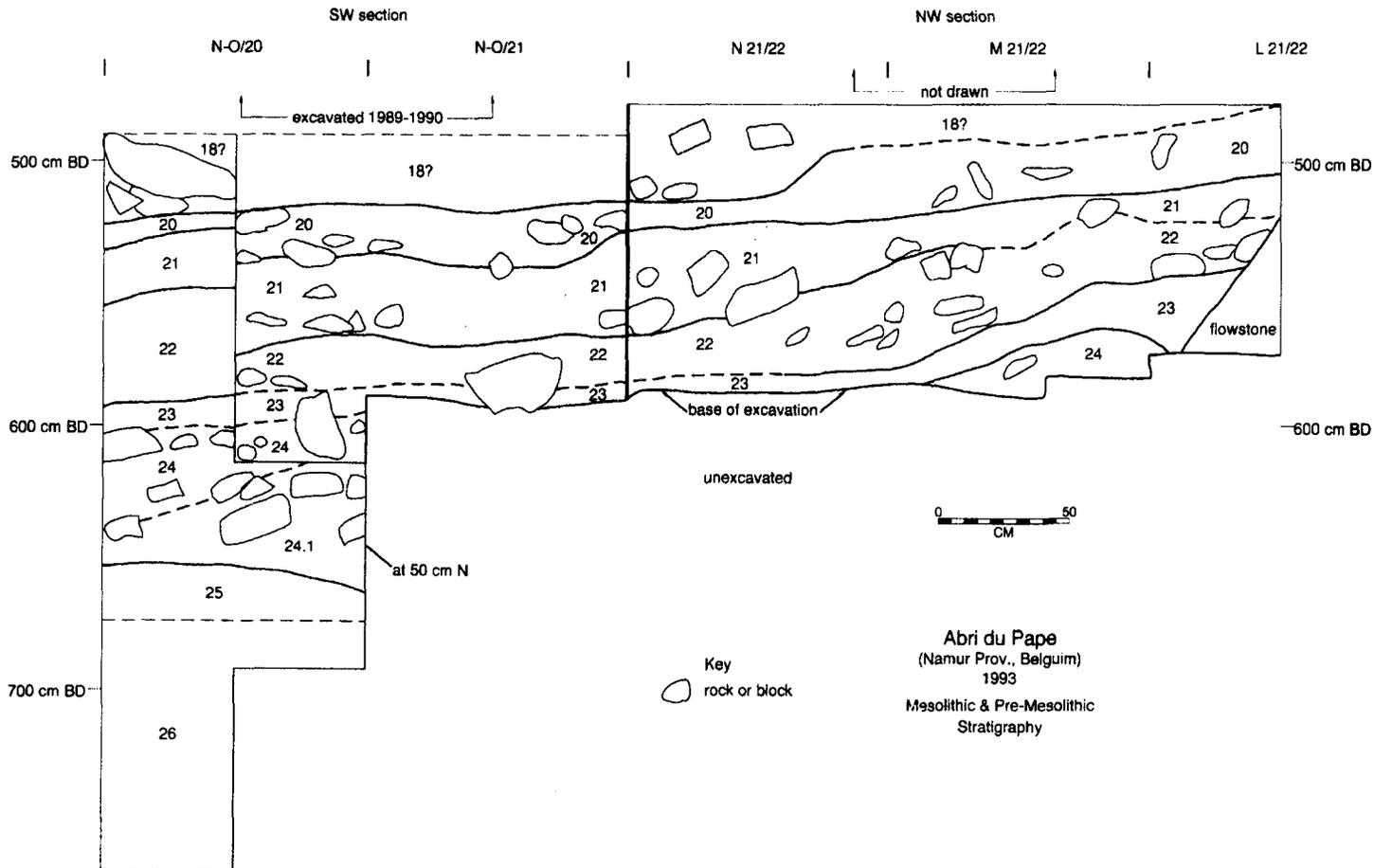


Figure 2. Coupe stratigraphique de l'Abri du Pape, profils N-O/20-21 et N-L/21-22, montrant les niveaux de la base du Néolithique, du Mésolithique et du pré-Mésolithique.

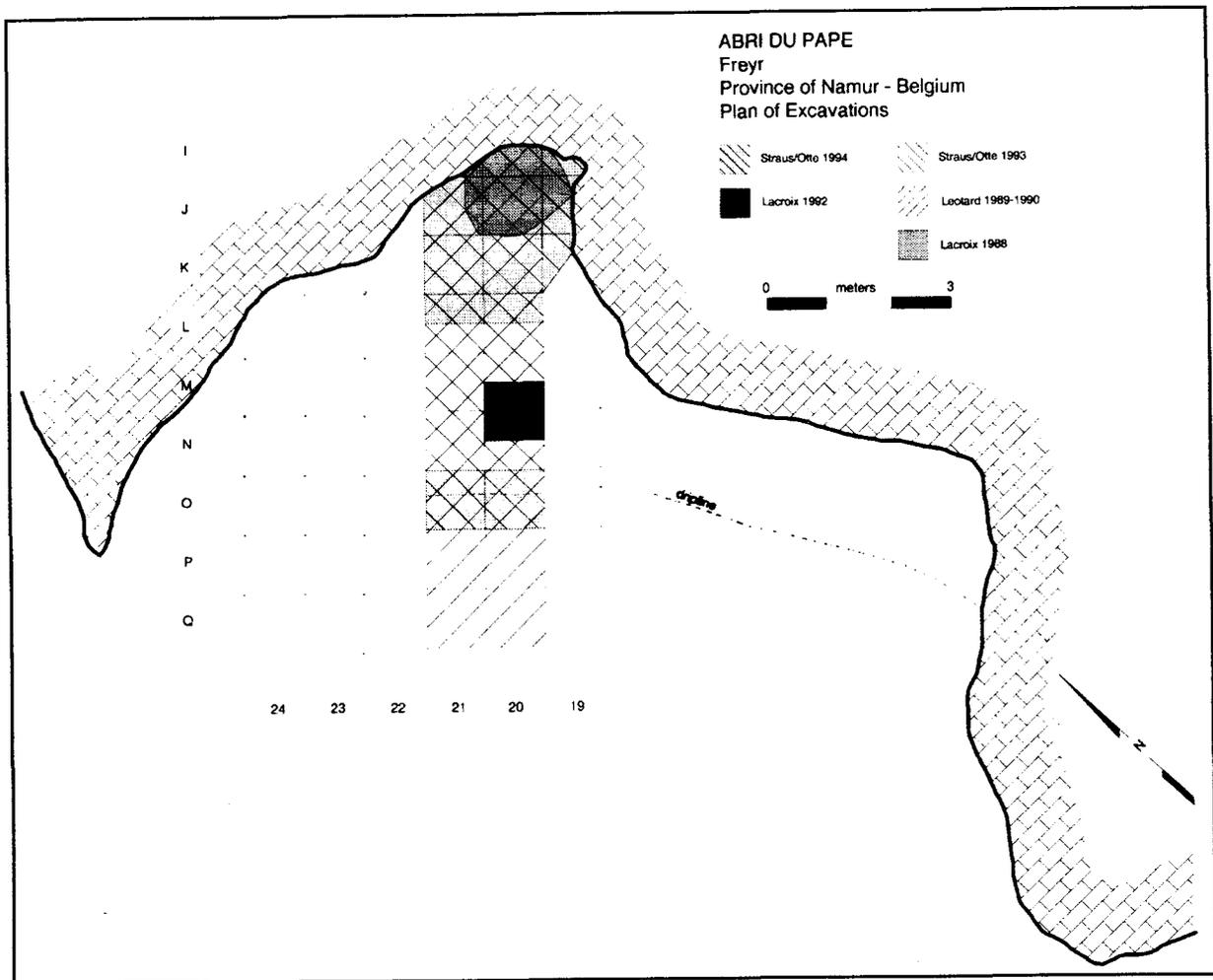


Figure 3. Plan de l'Abri du Pape.

pratiquement le même pourcentage de lames (10-11 %), mais elles sont généralement petites et plutôt épaisses. Les lames des ensembles anciens sont particulièrement larges. Les lames/lamelles étroites sont plus communes dans la Couche 20.

Il y a 31 outils retouchés dans la Couche 20 et seulement 16 dans les Couches 21-22. Dans la Couche 20, on compte 7 grattoirs, un burin et un perceur, mais aucun de ces types dans les niveaux antérieurs. Au contraire, les Couches 21-22 possèdent 3 armatures (2 triangles, dont un n'est qu'un fragment possible de triangle, et une possible pointe de Tardenois), alors que la Couche 20, en dépit de son décompte plus grand, n'en a aucune. Les deux ensembles présentent des éclats, lames et lamelles tronqués et retouchés, des encoches et un ou deux denticulés, ainsi qu'un racloir chaque. Il n'y a aucune pièce à dos. De manière générale, ces ensembles, bien que très réduits, semblent correspondre aux caractéristiques données par Rozoy pour la tradition ardennienne. Ils ne sont pas du tout typiques du Tardenoisien, du Limbourgien ou du Beuronien, qui possèdent d'abondantes armatures microlithiques.

LE CONTEXTE DE L'"ARDENNIEN"

La quantité totale de matériaux archéologiques et de restes fauniques anthropiques à l'Abri du Pape est petite; il n'y a aucune structure construite (quelques traces de foyers simples sur la surface du sol dans un creux entre la paroi de fond de l'abri, le talus abrupt descendant vers le fleuve et deux cônes d'éboulis latéraux [voir A. Martinez, ce volume]). L'impression dominante acquise après les fouilles est qu'il s'agissait d'un site d'occupation courte, mais visité de manière répétée : un bivouac. Les activités semblent avoir inclus la pêche (impliquant peut-être des filets, puisque aucun harpon ou pointe en bois animal ne fut découvert), une chasse très limitée et, si l'on se fonde sur les charbons de bois plutôt abondants (généralement réduits à l'état de poussières), apparemment la récolte et l'utilisation de matières végétales, probablement comme combustible, matières premières et nourriture. L'aspect exigu de l'abri suggère que les groupes humains qui l'ont utilisé de manière répétée en tant que site de campement éphémère et commode, étaient en fait réduits, peut-être des bandes ou des groupes liés à une tâche précise, et constitués de quelques personnes seulement.

Alors qu'il existe quelques autres sites d'occupation mésolithiques en grotte dans les bassins de la Meuse supérieure et de la Lesse, aucun n'a été fouillé selon des méthodes modernes, à l'exception de Chauveau, près du Bois Laiterie, qui a été daté par le radiocarbone de 7.350 B.P. (c'est-à-dire de la période Atlantique) et qui contenait des trapèzes et des triangles, ainsi que quelques autres pièces réalisées en grès quartzite de Wommersom (Toussaint *et al.* 1993). Quoiqu'il en soit, le site du Dr. Rozoy à la Roche-à-Fépin fournit un "instantané" d'un type de site très différent par beaucoup d'aspects de l'Abri du Pape, bien qu'étant également relativement réduit en dimension. Ce gisement de plein air se trouve à 35 km en amont de l'Abri du Pape, sur le bord d'une falaise de 220 m surplombant directement un méandre très encaissé de la Meuse. Des sites "d'observation" similaires ont été découverts dans la zone la plus basse de la Meuse française (Roma, Roc-la-Tour – ce dernier possédant tout de même des caractères tardenoisien, c'est-à-dire beaucoup de lamelles à dos, des segments, triangles, micro-pointes et autres armatures), et dans l'est de la Belgique (Roche aux Faucons, Mazures) (Rozoy 1978, 1990). (Un autre site spectaculaire de falaise dominant

la Meuse sur la colline des Sept-Meuses entre Namur et Dinant, Sart-à-Voile, a été malheureusement exploré il y a plus d'un siècle, mais il est considéré par Rozoy [1978] comme ayant appartenu à un Mésolithique très tardif.) Malgré l'avantage des points de vue panoramiques sur la Meuse, il n'y aurait pas eu d'accès aisé au fleuve à partir de ces sites; leur situation en haut d'une falaise pourrait simplement correspondre à des endroits déboisés et moins envahis par les insectes (surtout présents dans les forêts denses).

À Fépin, le silex utilisé est supposé provenir, d'après Rozoy, de la zone de Marlemont, à quelque 50 km à pied (34 km à vol d'oiseau) vers le sud-ouest. Il s'agit de la plus proche source de silex, où se trouve d'ailleurs un site mésolithique également attribué à l'Ardennien par Rozoy (1978, 1990). Étant donné que les matériaux organiques sont absents dans le site de plein air (récoltes de surface) de Fépin, il n'existe pas de datation radiocarbone. Le fait que des artefacts "de type Ardennien" soient découverts dans le site de Marlemont, par ailleurs riche en silex, suggérerait que le phénomène "ardennien" ne soit pas dû à une distance importante par rapport aux gîtes de matières premières de bonne qualité, ce qui est le cas des sites localisés le long de la Meuse. Cela pourrait confirmer l'explication à la fois "ethnique" et "culturelle", liée à ce territoire, que Rozoy donne pour le caractère particulier de l'Ardennien.

Comme cela a été signalé plus haut, les armatures sont relativement peu nombreuses à Fépin, de même que les microburins, les perçoirs, les burins, et même les grattoirs. D'un autre côté, les éclats retouchés (bien que petits ici, en raison de la distance à la source de silex dans cette région de l'Ardenne française dont le socle est constitué de schiste dévonien) et les outils faits sur lames (retouchées et tronquées, mais pas aménagées par un dos) sont relativement abondants. Les lames sont souvent trapues et irrégulières, c'est-à-dire à bords non parallèles. Les nucléus sont évidemment assez peu nombreux et petits. Fépin et l'Abri du Pape sont clairement des sites différents d'un point de vue fonctionnel. Néanmoins, ils ont en commun des ensembles lithiques qui, pour le Mésolithique de la plupart des régions européennes (dont celles situées directement au nord des plaines de Belgique et de Hollande, et au sud sur les plateaux et les bassins du nord de la France), sont de manière surprenante peu riches en microlithes géométriques. Ils partagent cette caractéristique avec plusieurs autres sites pris en considération par Rozoy (et dont malheureusement peu ont fait l'objet de fouilles modernes et aucun n'a livré de restes fauniques).

En fait, Rozoy (1997a : 490, 1997b,c) a récemment suggéré deux autres hypothèses pour expliquer la pauvreté en armatures dans les ensembles ardenniens : (1) l'utilisation de méthodes de chasse différentes, ou (2) l'utilisation de moins d'éléments microlithiques par projectile, par rapport au Tardenoisien (et probablement au Limbourgien). Ces suggestions intrigantes nous conduisent à proposer l'hypothèse suivante : la chasse était peut-être moins importante pour la subsistance humaine durant le début de l'Holocène dans la zone ardennienne (principalement le bassin de la Meuse entre Namur et Charleville). Nous avons déjà vu que la pêche était une activité importante à l'Abri du Pape. Les seuls autres restes de poissons qui aient été signalés dans un contexte mésolithique proviennent du site de plein air du Grognon/Place Sainte-Hilaire, à la confluence de la Sambre et de la Meuse, dans la ville de Namur, qui a fait l'objet de récentes fouilles de sauvetage (Van Neer 1995). Quoiqu'il en soit, ce gisement est considéré comme étant un site du Mésolithique relativement récent (fin du Boréal) et semble avoir été, pour ce qui concerne la typologie et les matières premières, dans la sphère du Mésolithique de Moyenne Belgique (présence de nombreuses armatures, lames et lamelles à dos, de grès quartzite de Wommersom) (Mees et Plumier 1994). Une possible

confirmation de l'importance moindre de la chasse dans cette zone est donnée par la découverte fortuite d'une sépulture mésolithique à la Grotte du Bois Laiterie, entre Namur et Dinant (Otte et Straus 1997).

LA COMPOSANTE MÉSOLITHIQUE À LA GROTTTE DU BOIS LAITERIE

Au cours de nos fouilles dans les niveaux magdaléniens de la Grotte du Bois Laiterie, nous avons observé des ossements humains et d'ongulés, ainsi que des tessons de céramique, visibles à la base et sur les bords de la brèche adhérant à la paroi et au plafond de la grotte, qui avaient été laissés tels quels après que les dépôts supérieurs du site aient été retirés à la pelle par des fouilleurs clandestins. Étant donné l'apparente association céramique–ossement et l'existence d'une autre grotte connue pour son ossuaire néolithique dans la proximité immédiate de Bois Laiterie, nous avons supposé avoir affaire à des restes humains néolithiques. Nous donc avons récupéré un pied humain et divers autres ossements qui risquaient de disparaître, et soumis un *talus* au laboratoire Geochron pour datation AMS. Le résultat – surprenant – était de 9.235 ± 85 B.P., dans la lignée d'un nombre de plus en plus important d'inhumations en grotte dans cette région, pour le début du Mésolithique (Préboréal/début Boréal) (voir ci-dessous). Harrold Krueger (†1997), de sa propre initiative, a entrepris des analyses sur les isotopes stables du carbone et du nitrogène pour le *talus*. Trois séries ont donné chacune des résultats identiques : moyenne de $-20,5$ o/oo pour les isotopes du carbone et moyenne de $+8,3$ o/oo pour les isotopes du nitrogène. Krueger affirmait que les isotopes du carbone indiquent un régime de 95 à 100 % C₃, mais que les isotopes du nitrogène indiquent la présence de protéine animale dans l'alimentation de cet individu. La différence entre la quantité de bioapatite–carbone et gélatine–carbone ($9,3$ o/oo) indique un régime pauvre en lipides avec trop peu de protéine animale pour contribuer de manière significative au métabolisme. Il concluait que cette personne avait été en grande partie végétarienne, avec un petit apport en protéine animale. L'étude paléontologique préliminaire de Vandenbruane et Gautier (1997) indique que l'individu était adulte. Un minimum de 2 adultes et un enfant ont été identifiés parmi les restes que nous avons sauvés de la brèche au Bois Laiterie (qui, apparemment, inclut aussi une composante néolithique, peut-être mélangée avec le Mésolithique). Bien que les remblais des fouilleurs clandestins, que nous avons tamisés totalement, aient livré d'autres reste humains appartenant peut-être à deux autres enfants et un autre adulte, nous n'avons trouvé *aucun artefact mésolithique (ni même "éventuellement" mésolithique)* et, d'ailleurs, très peu de pièces lithiques de quelque sorte que ce soit, puisque les fouilleurs clandestins n'avaient pas atteint l'horizon magdalénien. La brèche ne contenait pas non plus d'artefacts mésolithiques. Les hommes mésolithiques avaient donc été inhumés sans aucun matériel associé. A la suite de nos fouilles, I. López Bayón et Ph. Lacroix ont retiré au burin un grand bloc de la brèche d'où provenait le *talus* daté. Les restes humains pris dans ce bloc ont été retirés, préparés et étudiés à Liège par López Bayón et Toussaint (Toussaint *et al.* 1998). En considérant tous les restes ensemble, on dispose actuellement d'un minimum de 4 adultes et 2 enfants, dont un au moins a été directement daté du début du Mésolithique. Les dents montrent des caries, calculus et des abrasions importantes suggérant la consommation importante de nourriture végétale (López Bayón *et al.* 1996).

Si elle était confirmée par des analyses (d'isotopes stables, de l'usure dentaire) pour d'autres restes humains du début du Mésolithique à la grotte du Bois Laiterie et dans les autres

sites mentionnés ci-dessous, cette découverte pourrait aider à expliquer pourquoi l'"Ardennien" possédait si peu d'armatures : ces gens ont réellement pu s'adonner peu à la chasse et subsister essentiellement de la cueillette végétale et de la pêche (à l'aide peut-être de filets et de barrages). Un tel scénario serait tout à fait dans la lignée des hypothèses émises il y a 20 ans par David Clarke dans son article fameux, "*Mesolithic Europe: the economic basis*" (1976) concernant la signification probable des habitats fluviaux (ou liés à l'eau) et les ressources végétales au début de l'Holocène pré-Néolithique en Europe – tout à fait à l'opposé de l'insistance de Rozoy (par exemple, 1978, 1993) à considérer la chasse à l'arc à flèches comme une caractéristique déterminante de toutes les adaptations mésolithiques.

UNE "TRADITION" FUNÉRAIRE MÉSOLITHIQUE LOCALE ?

Comme cela a été dit plus haut, Bois Laiterie n'est pas le seul cas de grotte dans le bassin Sambre et Meuse en Haute Belgique à avoir livré des inhumations humaines du Préboréal. (Il n'y a pratiquement pas de calcaire dans l'enclave française de Givet, donc pas de grottes et pas de sépultures conservées.) Ces dernières années, des sépultures individuelles ou comprenant un petit nombre de défunts ont été découvertes dans 5 autres sites (sans compter Bois Laiterie), dont 2 dans des grottes des Rochers de Freyr, à quelques centaines de mètres de l'Abri du Pape près de Dinant. Ces sites, pour lesquels il existe une présentation récente par Toussaint *et al.* (1998), sont :

Margaux (près de Dinant) : sépulture collective de 9 individus dans une fosse couverte et délimitée par des pierres, sans artefacts associés, datée de 9.190 B.P. (par ^{14}C conventionnel) et entre 9.300-9.500 B.P. (par AMS) (Cauwe 1988, 1993, 1998);

Autours (près de Dinant) : sépulture collective avec quelques lamelles non retouchées et une datation AMS de 9.090 B.P., plus une sépulture individuelle sans artefacts et une datation AMS de 9.500 B.P. (Cauwe *et al.* 1993; Cauwe 1993, 1994, 1995a,b);

Claminforge (près de Sambreville) : 5 sépultures sans artefacts et avec une datation AMS de 9.320 B.P. (Toussaint *et al.* 1996);

Petit Ri (près de Namur) : petite sépulture collective ou individuelle avec 11 artefacts (un grattoir, une lamelle à dos partiel, un éclat retouché et quelques lamelles non retouchées) et une date AMS de 9.270 B.P. (Jadin *et al.* 1995);

Sarrasins/Loverval (près de Charleroi) : 2 sépultures sans artefacts associés; il existe une datation ^{14}C conventionnel de 9.090 B.P. et une datation AMS de 9.640 B.P. (Cauwe 1993);

Lombeau (près de Charleroi) : des centaines d'ossements humains découverts principalement concentrés dans une sorte de "caisson naturel", avec trois datations AMS entre 9.000-9.400 B.P. (Toussaint *et al.* 1998).

Bien que n'étant pas totalement uniques dans le Mésolithique européen, ces sépultures, concentrées dans une région limitée de la Belgique, semblent indiquer une tradition funéraire

locale et particulière, comme Nicolas Cauwe (par exemple, 1993, 1997, 1998) l'a très justement argumenté. Les datations – incluant aujourd'hui celles de Bois Laiterie – sont toutes situées entre 9.600 et 9.000 B.P., c'est-à-dire dans le Préboréal. Les dernières datations tombent juste avant celles des niveaux d'occupation de la base du Mésolithique à l'Abri du Pape, qui datent de la transition Préboréal/Boréal. Comme l'a signalé Cauwe, l'utilisation de grottes comme ossuaires réapparaît dans le Néolithique de la région (dont à l'Abri du Pape et dans beaucoup de grottes similaires qui ont livré des sépultures du début du Mésolithique) – comme c'est aussi le cas dans beaucoup d'autres régions d'Europe (par exemple, dans la Péninsule Ibérique). Tout argument concernant une continuité culturelle locale devrait tenir compte des preuves de pratiques funéraires similaires dans la période intermédiaire. Il est intéressant de constater que de telles pratiques ont été récemment découvertes. En 1949, un reste de brèche avait été fouillé à la grotte de La Martina près de la confluence de la Lesse avec la Meuse (à côté du site Paléolithique moyen et supérieur du Trou Magrite). La collection issue de ces recherches d'amateurs a récemment commencé à être analysée par une équipe dirigée par M. Dewez à Louvain-la-Neuve (Dewez *et al.* 1995). Des restes de 2 humains ont été découverts : un fémur a été daté par le radiocarbone (^{14}C conventionnel) de 7.440 B.P. et était apparemment associé à une faune typiquement Holocène. Le site, comme Bois Laiterie, livre aussi des tessons de céramique et il est possible les sépultures néolithique et mésolithique aient été mélangées, peut-être à cause de l'enterrement de cadavres néolithiques (?). Alors qu'aucun artefact mésolithique n'est mentionné, la première détermination radiocarbone est antérieure à l'apparition du Néolithique dans cette région, bien que d'autres ossements humains de La Martina aient été récemment datés par AMS de la période néolithique (Toussaint et Ramon 1997). Ainsi, une "tradition" locale consistant à enterrer un ou plusieurs individus dans des grottes, avec peu ou pas d'artefacts, pourrait avoir été poursuivie dans le Mésolithique récent et même jusque dans le Néolithique, ce qui correspond à un argument de continuité régionale des populations, malgré l'apparition de la céramique, plantes cultivées et animaux domestiqués dans la proche Moyenne Belgique avec l'Omalien, variante de la Culture à Céramique Rubanée vers 6.500 B.P. (non calibré).

CONCLUSIONS

Ce chapitre tente de suggérer que lorsque le bassin de la Meuse en Haute Belgique et dans le nord de la France a été réoccupé par des groupes humains après le Dryas III, sous les conditions de plus en plus forestières du Préboréal et du Boréal, une adaptation culturelle mésolithique locale s'est développée. Les données actuelles suggèrent que les petites bandes de cette zone avaient une mobilité plutôt limitée, surtout au début. Leur territoire ne s'étendait pas dans le Brabant vers le nord, même si du grès quartzite de Wommersom apparaît en petite quantité dans les sites mésolithiques les plus récents, situés au nord, à Namur et dans ses environs. Des silex de bonne qualité – destinés à suppléer ou remplacer les matières premières locales de moindre qualité – semblent provenir de distances raisonnables, surtout autour de Marlemont et de Mons, tous les deux à l'ouest. De toute façon, la mobilité aurait été entravée par les forêts et les vallées. La subsistance pourrait avoir été fondée principalement sur la cueillette de plantes (particulièrement les noisettes, ainsi que les racines, tubercules, graines, baies, etc., abondantes au voisinage de la Meuse et ses affluents) et sur la pêche. La chasse pourrait n'avoir été qu'une activité économique secondaire, ce qui expliquerait la pauvreté relative des armatures lithiques et l'absence de pointes en bois animal. La culture locale

pourrait aussi être distincte par hasard, en tant que style particulier par les caractéristiques du débitage (c'est-à-dire, percussion moins oblique donnant des produits de débitage plus épais que dans le Tardenoisien) présentées par Rozoy (1978, 1990, 1997a,b,c; voir aussi Walczak 1997) pour son "Ardennien", comme conséquence d'une mobilité réduite et d'un relatif isolement par rapport aux groupes des alentours. Cette tradition locale semble s'être également manifestée au travers de pratiques funéraires : l'utilisation exclusive de certaines grottes pour l'inhumation humaine avec peu ou pas d'artefacts associés. Le fait que ces inhumations soient individuelles ou comprennent un très petit nombre de défunts peut être considéré comme le reflet de la taille réduite des populations humaines locales, tout comme l'extension réduite des sites résidentiels connus. De manière très claire, une zone plutôt marginale en ce qui concerne l'adoption de l'agriculture, le nord-ouest de l'Ardenne, semble avoir vu la survivance d'une petite population mésolithique, distincte et plutôt isolée, qui n'a été absorbée par le système néolithique que plus tard, malgré l'apparition précoce du Rubané (LBK) dans les plaines à couverture loessique de Moyenne Belgique. Il s'agit d'un scénario qui montre des réminiscences de situations connues en quelques régions côtières de la façade atlantique de l'Europe occidentale (par exemple, voir Zvelebil et Rowley-Conwy 1986).

REMERCIEMENTS

L.G.S. remercie la Leakey Foundation et la National Geographic Society pour avoir soutenu son travail à l'Abri du Pape. Au cours des années, il a tiré profit de discussions avec le Dr Jean-Georges Rozoy et, de manière un peu surprenante, s'est trouvé être plutôt en accord (partiel, mais cependant pas total) avec les thèses de ce spécialiste du Mésolithique et de l'Ardenne. M.O. convient de l'essentiel – mais pas de l'entièreté – de ce que L.G.S a écrit ici comme résultat de leur collaboration fructueuse en Belgique. Nous remercions tous les deux Philippe Lacroix ("Bibiche") et Jean-Marc Léotard pour leurs énormes efforts au Pape, découvert par le premier et fouillé de manière substantielle jusqu'au Mésolithique par le second.

Traduction : Pierre Noiret

STRAUS, Lawrence G. University of New Mexico, Department of Anthropology, Albuquerque, NM 87131 USA.

OTTE, Marcel. Université de Liège, Service de Préhistoire, 7, place du XX août, bât. A1, 4000 Liège BELGIQUE.

BIBLIOGRAPHY

- CASPAR, J.-P., 1984,
Matériaux lithiques de la préhistoire. In *Peuples Chasseurs de la Belgique Préhistorique dans leur Cadre Naturel* (D. Cahen and P. Haesaerts, eds.), pp.107-114. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Brussels.
- CAUWE, N., 1988,
La sépulture collective de la Grotte Margaux à Freyr. *Notae Praehistoricae* 8: 103-108.
- CAUWE, N., 1993,
Deux sépultures collectives dans un abri-sous-roche de Freyr. *Notae Praehistoricae* 12:163-165.
- CAUWE, N., 1995a,
Chronologie des sépultures de l'abri des Autours à Anseremme-Dinant. *Notae Praehistoricae* 15:51-60.
- CAUWE, N., 1995b,
Il y a près de 11000 ans, l'histoire d'une Mésolithique. *Troisième Journée d'Archéologie Namuroise*, pp. 39-42. Namur.
- CAUWE, N., 1997,
Les morts en mouvement. In *O Neolítico Atlántico e as Orixes do Megalitismo* (A. Rodríguez, ed.), Universidade de Santiago, Santiago de Compostela.
- CAUWE, N., 1998,
La Grotte Margaux à Anseremme-Dinant. Liège, ERAUL 59.
- CHARLES, R., 1994,
Food for Thought. Unpublished doctoral dissertation, University of Oxford.
- CHARLES, R., 1996,
Back to the North. *Proceedings of the Prehistoric Society* 62:1-17.
- CLARK, D., 1976,
Mesolithic Europe: the economic basis. In *Problems in Economic and Social Archaeology* (G. Sieveking, I. Longworth and K. Wilson, eds.), pp.449-481. Duckworth, London.
- DEVILLE, J. and A.GAUTIER., 1999,
Bird remains from Abri du Pape. In *l'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.123-128.
- DEWEZ, M., J.-M. CORDY, E. GILOT and M.-C. GROESSENS-VAN DYCK, 1995,
La grotte de La Martina et sa sépulture mésolithique. *Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences de Paris* 321, série II a, 639-641.

- GAUTIER, A., 1999,
The mammalian remains of the Mesolithic and Earlier Strata in Abri du Pape. In *L'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.105-121.
- GOB, A., 1981,
Le Mésolithique dans le Bassin de l'Ourthe. Société Wallonne de Paléthrologie, Mémoire 3, Liège.
- GOB, A., 1984,
Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique. In *Peuples Chasseurs de la Belgique Préhistorique dans leur Cadre Naturel* (D. Cahen and P. Haesaerts, eds.), pp.195-210. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Brussels.
- GOB, A., 1985,
Extension géographique et chronologique de la culture Rhein-Meuse-Schelde. *Helinium* 25:23-36.
- GOB, A., 1991,
The early Postglacial occupation of the southern part of the North Sea Basin. In *The Late Glacial in North-West Europe* (N. Barton, A.J. Roberts, and D.A. Roe, eds.), pp.227-233. CBA Research Report No. 77, London.
- JADIN, I., R. ORBAN and F. TWIESSELMANN, 1995,
La sépulture mésolithique du Petit-Ri à Malonne. *Troisième Journée d'Archéologie Namuroise*, pp. 35-38. Namur.
- KRUEGER, H., 1997,
Radiocarbon dating and isotopic analyses of the human remains. In *La Grotte du Bois Laiterie* (M. Otte and L. Straus, eds.), pp.365-368. ERAUL 80, Liège.
- LEOTARD, J.-M., 1988,
Occupations préhistoriques à l'Abri du Pape. *Notae Praehistoricae* 9:27-28.
- LOPEZ BAYON, I., 1994,
La faune mésolithique de la Place St. Lambert à Liège. *Notae Praehistoricae* 14: 125-145.
- LOPEZ BAYON, I., L. STRAUS, M. OTTE *et al.*, 1996,
La Grotte du Bois Laiterie, du Magdalénien au Mésolithique. *Notae Praehistoricae* 16:63-74.
- MEES, N. and J. PLUMIER., 1994,
Premier état des recherches sur le néolithique et mésolithique au Grognon, à Namur. *Notae Praehistoricae* 14:109-112.
- OTTE, M. and L. STRAUS (eds.), 1997,
La Grotte du Bois Laiterie. ERAUL 80, Liège.

- PERNAUD, J.-M., 1999,
Contribution de l'anthracologie à la connaissance du paléoenvironnement des occupations mésolithiques de l'Abri du Pape. In *L'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.65-68.
- RENSINK, E., 1993,
Moving into the North. Doctoral dissertation, Universiteit Leiden.
- ROZOY, J.-G., 1978,
Les Derniers Chasseurs. Charleville.
- ROZOY, J.-G., 1990,
La Roche-à-Fépin et la limite entre l'Ardennien et le Tardenoisien. In *Contributions to the Mesolithic in Europe* (P. Vermeersch and P. Van Peer, eds.), pp.413-422. Leuven University Press, Leuven.
- ROZOY, J.-G., 1993,
Les archers épipaléolithiques. *Paléo* 5:263-279.
- ROZOY, J.-G., 1997a,
La fin et les moyens. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 94:483-502.
- ROZOY, J.-G., 1997b,
Ardennien et Tardenoisien: convergences et différences. In *La Préhistoire au Quotidien*. pp.201-222. Jérôme Millon, Grenoble.
- ROZOY, J.-G., 1997c,
Nature et origine des variations régionales des industries mésolithiques. *Bulletin du Centre Ardennais de Recherche Archéologique* 4:99-108.
- STRAUS, L.G., 1999,
Excavation of the Basal Neolithic and Mesolithic Levels at the Abri du Pape (Freyr, Dinant, Namur Province, Belgium), 1993-1994. In *L'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.29-58.
- STRAUS, L. and M. OTTE, 1998,
Bois Laiterie Cave and the Magdalenian of Belgium. *Antiquity* 72.
- STRAUS, L., OTTE M., *et al.*, in press,
L'Abri du Pape: a limited-function Mesolithic campsite along the Meuse at the edge of the Belgian Ardennes. In *Epipaléolithique et Mésolithique en Europe* (P. Bintz, ed.), CTHS, Paris/CDPA, Grenoble.
- TOUSSAINT, M., A. BECKER and P. DU RY, 1993,
Bilan préliminaire des fouilles 1986-1992 à l'Abri de Chauveau. *Première Journée d'Archéologie Namuroise*, pp.33-39. Namur.

- TOUSSAINT, M., F. RAMON and M. DEWEZ, 1996,
L'ossuaire mésolithique ancien de la Grotte de Clamiforge à Sambreville. *Deuxième Journée d'Archéologie Namuroise*, pp. 19-32. Namur.
- TOUSSAINT, M. and F. RAMON, 1997,
Les ossements humains présumés mésolithiques de la Grotte de La Martina à Dinant, ne seraient-ils pas plutôt néolithiques? *Notae Praehistoricae* 17:157-167.
- TOUSSAINT, M., I. LOPEZ BAYON, M. OTTE, L. STRAUS, *et al.*, 1998,
Les ossements humains du Mésolithique ancien de la Grotte du Bois Laiterie. *Sixième Journée d'Archéologie Namuroise*, 33-50. Namur.
- VAN NEER, W., 1995,
La faune mésolithique provenant du site de l'ancienne Place Saint-Hilaire à Namur. *Troisième Journée d'Archéologie Namuroise*, pp.49-57. Namur.
- VAN NEER, W., 1999,
Fish remains at Abri du Pape. In *l'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.129-139.
- VANDENBRUAENE, M. and A. GAUTIER, 1997,
Mesolithic human remains from la Grotte du Bois Laiterie. In *La Grotte du Bois Laiterie* (M. Otte and L. Straus, eds.), pp.361-364. ERAUL 80, Liège.
- WALCZAK, J., 1997,
Approche comparative des industries de silex des sites du Mésolithique moyen de Tigny les Marnières et de la Roche à Fépin. *Bulletin du Centre Ardennais de Recherche Archéologique* 4:3-97.
- ZVELEBIL, M. and P. ROWLEY-CONWY, 1986,
Foragers and farmers in Atlantic Europe. In *Hunters in Transition* (M. Zvelevil, ed.), pp.67-93. Cambridge University Press, Cambridge.